



HAL
open science

Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik

Marc-Antoine Mahieu

► **To cite this version:**

Marc-Antoine Mahieu. Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik. *Faits de langues*, 2021, 51 (2), pp.99-119. 10.1163/19589514-05102006 . hal-03937818

HAL Id: hal-03937818

<https://hal.science/hal-03937818>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Numération et repérage temporel en inuktitut du Nunavik

Marc-Antoine Mahieu

Inalco & Lacito (Sorbonne Paris Cité)

Introduction

L'inuktitut, langue des Inuit de l'Arctique oriental canadien, est issu d'une culture de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. Bien qu'il se transcrive au moyen d'une écriture syllabique (introduite par les missionnaires anglicans à la fin du 19^e siècle), l'inuktitut reste une langue profondément orale. Or les langues de culture orale ont des systèmes de numération concrète : on les emploie pour compter des choses, non pour faire de l'arithmétique pure. Le développement de cette dernière repose en effet sur la pensée graphique (Goody 1977).

Comme nous allons le voir, le système numérique de l'inuktitut permet de compter jusqu'à 400 et au-delà. Mais les formes qui désignent les nombres supérieurs à vingt sont lourdes et ce système n'a jamais servi à dénombrer de grandes quantités. Depuis que l'usage de la monnaie s'est répandu dans les années 1960, les Inuit canadiens emploient *de facto* les nombres anglais pour les quantités supérieures à cinq.

Le recours à un système numérique n'est pas indispensable au repérage temporel, et les anciens Inuit utilisaient peu les nombres pour mesurer le passage du temps (terme sans équivalent lexical direct en inuktitut). La notion de date chiffrée, par exemple, est restée étrangère au monde inuit jusqu'à l'intensification des contacts avec les Blancs. Pour se repérer dans le temps, les Inuit se fondaient principalement sur l'observation des phénomènes périodiques naturels, en particulier les cycles du soleil et de la lune, ainsi que les variations annuelles de l'environnement et de la faune arctiques. Aujourd'hui encore, quiconque fréquente les Inuit dans leur cadre de vie traditionnel sait que le temps des horloges leur importe peu.

L'influence occidentale a tout de même changé la donne. La numération inuit joue ainsi un rôle dans la désignation des jours de la semaine, et il est devenu possible de parler d'heures et de dates en inuktitut. L'objectif du présent article est d'exposer l'essentiel des données pertinentes pour le dialecte du Nunavik (Arctique québécois).¹

¹ Au recensement canadien de 2016, plus de 36.000 Inuit ont déclaré parler l'inuktitut. Un tiers d'entre eux parlent le dialecte du Nunavik.

1- Le système numérique de l'inuktitut

D'un point de vue distributionnel, les bases lexicales qui expriment les nombres cardinaux en inuktitut ne constituent pas une classe séparée, mais appartiennent à la classe des bases nominales. Ces bases veulent dire littéralement : 'une unité', 'deux unités', 'trois unités', etc. Dans la situation la plus fréquente et la plus simple, elles ne reçoivent qu'une terminaison nominale, exprimant des traits grammaticaux de cas et de nombre. Les seuls nombres cardinaux d'utilisation courante sont, au cas absolutif :

- (1) <C>P⁶
 atausiq-Ø
 un-ABS.SG
 un(e unité)
- (2) L⁶P⁶
 marru-uk
 deux-ABS.DU
 deux (unités)
- (3) Λ⁶L⁶P⁶
 pingasu-t
 trois-ABS.PL
 trois (unités)
- (4) P⁶CL⁶
 sitama-t
 quatre-ABS.PL
 quatre (unités)
- (5) C⁶C⁶L⁶
 tallima-t
 cinq-ABS.PL
 cinq (unités)

Étymologiquement, *atausiq* semble lié à *ata-* 'faire un (avec), être d'une seule pièce' et *-usiq* 'manière habituelle de' (< proto-eskimo *ata- 'être attaché ou persister', *-ucir 'manière de ou moyen de', Fortescue & al. 2010 : 54). *Marruuk* (< *malruy) pourrait avoir un lien avec *malik-* 'suivre' (< *maliy-, ibid. : 205). *Pingasut* dérive manifestement d'une base démonstrative faisant référence à ce qui se trouve plus haut (*piŋ-, ibid. : 287 ; cf. *pinna* 'ceci en haut'). C'est le cas du troisième doigt de la main, le majeur, par rapport aux autres doigts. L'étymologie de *sitamat* est obscure, mais Fortescue & al. (2010 : 93) suggèrent un lien avec *siti-* (< *citə(y)-) 'être dur, être raide', comme l'index quand il est pointé. L'index est le quatrième doigt de la main dans la façon traditionnelle de compter des Inuit. L'étymologie de *tallimat* confirme ce schéma anatomique. En effet, *tallimat* est lié à *taliq* 'bras' et *-li-* 'faire' (< *taŋiq, *-li-, ibid. : 358). On 'obtient un bras' en comptant jusqu'à cinq sur ses doigts. Voici quelques phrases simples où les noms de nombre sont employés :

- c. ᖃᑦᑕᑦᑕ ᐱᖅᑕᑦᑕ
 quli-l-lu pingasu-l-lu
 dix-ABS.PL-et trois-ABS.PL-et
 treize (littéralement : et dix unités, et trois unités)
- (18) ᐱᑦᑕᑦᑕ ᐱᑕᑦᑕᑦᑕ
 avati-l-lu atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL-et un-ABS.SG-et
 vingt-et-un (littéralement : et vingt unités, et une unité)

Aucune base spécifique ne référant à un nombre plus grand que vingt, on dit ‘vingt et dix’ pour trente, ‘vingt et dix et un’ pour trente-et-un, et ainsi de suite jusqu’à trente-neuf. L’enclitique *-lu* est attaché à chaque nom :

- (19) a. ᐱᑦᑕᑦᑕ ᖃᑦᑕᑦᑕ
 avati-l-lu quli-l-lu
 vingt-ABS.PL-et dix-ABS.PL-et
 trente (littéralement : et vingt unités, et dix unités)
- b. ᐱᑦᑕᑦᑕ ᖃᑦᑕᑦᑕ ᐱᑕᑦᑕᑦᑕ
 avati-l-lu quli-l-lu atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL-et dix-ABS.PL-et un-ABS.SG-et
 trente-et-un (littéralement : et vingt unités, et dix unités, et une unité)

À partir de quarante, on commence par faire des groupes de vingt, puis l’on ajoute l’éventuelle dizaine et/ou les éventuelles unités restantes. Les expressions numériques ainsi construites n’ont vraisemblablement jamais fait partie de l’usage courant. Baillargeon & al. (1977 : 101) indiquent que, « à l’époque traditionnelle (début du XXe siècle), certains concours d’énumération de chiffres étaient tenus occasionnellement. Ces concours s’adressaient aux seuls hommes, et les plus habiles, selon les dires d’un informateur, ne se rendaient qu’à 60. » À l’époque contemporaine, les Inuit à qui l’on soumet les expressions ci-dessous comprennent bien sûr les mots dont elles sont formées, mais ne savent pas d’emblée le nombre auquel elles réfèrent : ils effectuent un calcul mental pour trouver le nombre anglais correspondant.

- (20) a. ᐱᑦᑕᑦᑕ ᐱᖅᑕᑦᑕ
 avati-t marru-uk
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU
 quarante (littéralement : vingt unités deux fois)
- b. ᐱᑦᑕᑦᑕ ᐱᖅᑕᑦᑕ ᐱᑕᑦᑕᑦᑕ
 avati-t marru-uk atausir-Ø-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU un-ABS.SG-et
 quarante-et-un (littéralement : vingt unités deux fois, et une unité)

- (21) a. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t marru-uk quli-l-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU dix-ABS.PL-et
 cinquante (littéralement : vingt unités deux fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅ**
 avati-t marru-uk quli-l-lu marru-u-lu
 vingt-ABS.PL deux-ABS.DU dix-ABS.PL-et deux-ABS.DU-et
 cinquante-deux (littéralement : vingt unités deux fois, et dix unités, et deux unités)
- (22) a. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t pingasu-t
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL
 soixante (littéralement : vingt unités trois fois)
- b. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t pingasu-t pingasu-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL trois-ABS.PL-et
 soixante-trois (littéralement : vingt unités trois fois, et trois unités)
- (23) a. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t pingasu-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et
 soixante-dix (littéralement : vingt unités trois fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐱᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t pingasu-t quli-l-lu sitama-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et quatre-ABS.PL-et
 soixante-quatorze (littéralement : vingt unités trois fois, et dix unités, et quatre unités)
- (24) a. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t sitama-t
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL
 quatre-vingts (littéralement : vingt unités quatre fois)
- b. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t sitama-t tallima-l-lu
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL cinq-ABS.PL-et
 quatre-vingt-cinq (littéralement : vingt unités quatre fois, et cinq unités)
- (25) a. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t sitama-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL quatre-ABS.PL dix-ABS.PL-et
 quatre-vingt-dix (littéralement : vingt unités quatre fois, et dix unités)
- b. **ᐋᐸᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ** **ᐅᐅᐅᐅᐅ**
 avati-t sitama-t quli-l-lu
 vingt-ABS.PL trois-ABS.PL dix-ABS.PL-et

- e. $\text{C}^{\text{c}}\text{L}^{\text{q}}\text{L}^{\text{c}}$
 tallima-ngat
 cinq-ABS.SG/POSS3PL
 leur cinquième

2- Temps et numération en inuktitut

L'inuktitut n'a pas de base lexicale pour désigner le temps qui passe. Si l'on pousse les Inuit à trouver une traduction du mot 'temps' (ou 'time' en anglais), il arrive qu'ils construisent un nom, *qangauniq*, dont le sens littéral est : 'le fait d'être quand'. Mais ce nom ne désigne aucune entité particulière dont on pourrait parler. Il ne peut pas s'employer dans une phrase, que ce soit comme sujet ou comme objet. On tenterait en vain, par exemple, de dire littéralement que 'le temps passe vite' ou que quelqu'un 'manque de temps'.

Cela n'implique pas, bien sûr, que l'inuktitut soit dépourvu d'expressions temporelles. Tout un éventail de mots et de postbases permet de situer dans le temps le procès exprimé par le verbe. Le tableau suivant donne un aperçu de ce système :

(32)

<u>Parties du temps</u>		<u>Postbases correspondantes</u>
il y a longtemps	$\text{U}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ taitsumani	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$, $-\text{c}\text{D}^{\text{c}}(\text{c})-$ -laurisima-, -lau(ju)-
avant-hier	$\Delta^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ippasaani	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}(\text{c})-$, $-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{b}-$ -lau(ju)-, -lauq-
hier	$\Delta^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}$ ippasaq	$-\text{c}\text{D}^{\text{c}}\text{b}-$ -lauq-
aujourd'hui (passé)	$\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ullumi	$-\text{c}\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}-$, $-\text{q}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -rqau-, -kainnaq-
il y a un instant	-	$-\text{c}\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -rataaq-
maintenant	$\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$, $\text{C}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ maanna, tagataga	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -liq-, -gasuaq-
dans un instant	-	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$ -langasi-
aujourd'hui (futur)	$\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ ullumi	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}-$, $-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -langa-, -niaq-
demain	$\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}$ qauppat	$-\text{c}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -niaq-, -laaq-
après-demain	$\text{c}^{\text{c}}\text{D}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}$ qauppasaq	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$ -laaq-
dans longtemps	-	$-\text{c}^{\text{c}}\text{b}-$, $-\text{J}^{\text{c}}\text{L}^{\text{c}}\text{b}-$ -laaq-, -gumaaq-

- b. ᐅᑦᑐᓂᑲ ᐱᑕᐱᓂᑲ.
 ullu-nik sitama-nik
 jour-MOD.PL quatre-MOD.PL
 Quatre jours.
- (39) ᐅᑦᑐᓂᐱ ᖃᓂᓂᑕᐱᐱᓂᐱᑦ
 ullu-nga qanga-tsia-ngu-va
 jour-ABS.SG/POSS.3SG quand-exactement-être-INT.3SG
 ᐱᓂᑕᑦᐱᓂᑕᑦᐱᓂᑦ?
 tikiv-vi-gi-laar-ta-it
 arriver-lieu.ou-avoir.pour-FUT-PASS.PTCP-ABS.SG/POSS.2SG
 Quel jour exactement arriveras-tu ?

Pour exprimer la durée du procès, on utilise un groupe nominal au cas modalis, le cas structural par défaut. Pour dire combien de temps s'est écoulé entre le procès et le moment de la parole, ou combien de temps s'écoulera entre le moment de la parole et le procès, on utilise une proposition subordonnée contenant la base verbale *naa-* '(se) finir', *aniguq-* '(se) passer', ou *qaangiq-* 'passer devant en avançant'.

- (40) a. ᐅᑦᑐᓂᑲ ᑕᑦᑕᐱᓂᑲ ᑕᐱᓂᑕᑦᐱᓂᐱᓂᑲ.
 ullu-nik tallima-nik tamaani-i-lir-qunga
 jour-MOD.PL cinq-MOD.PL ici-se.trouver-INCH-IND.1SG
 Je suis ici depuis cinq jours.
- b. ᐅᑦᑐᓂᑲ ᑕᑦᑕᐱᓂᑲ ᑕᐱᓂᑕᓂᓂᐱᓂᐱᓂᑲ.
 ullu-nik tallima-nik tamaani-i-langa-vunga
 jour-MOD.PL cinq-MOD.PL ici-se.trouver-FUT-IND.1SG
 Je vais être ici pendant cinq jours.
- (41) a. ᐅᑦᑐᓂᐱᑕ ᑕᑦᑕᐱᓂᑕ ᐱᓂᓂᓂᓂᓂᓂᓂᓂᑕ.
 ullu-it tallima-t anigur-tilugit
 jour-ABS.PL cinq-ABS.PL passer-APPOS.3PL
 ᑕᑦᑕᑦᑕᐱᓂᑕᑦᐱᓂᑕᑦᐱᓂᑕ.
 taavani-i-lauju-vunga
 là.bas-se.trouver-PAST-IND.1SG
 J'étais là-bas il y a cinq jours.
 (littéralement : Cinq jours étant passés, j'étais là-bas.)
- b. ᐅᑦᑐᓂᐱᑕ ᑕᑦᑕᐱᓂᑕ ᐱᓂᓂᓂᓂᓂᓂᓂᑕ.
 ullu-it tallima-t naa-ppata
 jour-ABS.PL cinq-ABS.PL finir-COND.3PL
 ᑕᑦᑕᑦᑕᐱᓂᑕᑦᐱᓂᑕ.
 taavani-i-laar-qunga.
 là.bas-se.trouver-FUT-IND.1SG
 Je serai là-bas dans cinq jours.
 (littéralement : Quand cinq jours seront finis, je serai là-bas.)

3- La date et l'heure en inuktitut

Avant l'introduction du calendrier grégorien chrétien par les Blancs, non seulement les Inuit ne comptaient pas les années, mais ils n'avaient pas de système simple et unique de division du temps annuel.

- b. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-ngi-sungaq-Ø
 observer.l'interdit-ne.pas-pour.la.dernière.fois-ABS.SG
 samedi < pour la dernière fois [ils] n'observe[nt] pas l'interdit
 (Ungava)
- (45) a. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-riir-tu-t
 observer.l'interdit-avoir.fini.de-ACT.PTCP-ABS.PL
 lundi < ils ont fini d'observer l'interdit (Hudson)
- b. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-tu-qa-riiq-Ø
 observer.l'interdit-ACT.PTCP-y.avoir-avoir.fini.de-ABS.SG
 lundi < [il] y a déjà eu observance de l'interdit (Ungava)
- c. ᐱᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 alli-riiq-Ø
 observer.l'interdit-avoir.fini.de-ABS.SG
 lundi < [ils ont] fini d'observer l'interdit (Ungava, notamment
 à Kangirsuk)

Ce sont les noms des autres jours de la semaine qui font intervenir la numération. Comme on le voit ci-dessous, chacun de ces noms exprime ou bien une addition sur le nombre de jours travaillés qui précèdent (dans les parlers de l'Hudson), ou bien un nombre ordinal par rapport au premier jour travaillé (dans les parlers de l'Ungava) :

- (46) a. ᐃᓕᐱᓃᓃᓃ
 aippi-tu-t
 ajouter.un.deuxième-ACT.PTCP-ABS.PL
 mardi < ils ajoutent un deuxième [jour]
 (Hudson)
- b. ᐃᓕᓕᓃᓃᓃᓃᓃ
 aippa-nganni-Ø
 deuxième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 mardi < dans leur deuxième [jour] (Ungava)
- (47) a. ᐱᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 pingatsi-tu-t
 ajouter.un.troisième-ACT.PTCP-ABS.PL
 mercredi < ils ajoutent un troisième [jour]
 (Hudson)
- b. ᐱᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 pingaju-anni-Ø
 troisième-INE.SG/POSS3PL-ABS.SG
 mercredi < dans leur troisième [jour] (Ungava)
- (48) a. ᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃᓃ
 sitammi-tu-t
 ajouter.un.quatrième-ACT.PTCP-ABS.PL
 jeudi < ils ajoutent un quatrième [jour]
 (Hudson)

- (52) ᖃᑕᓯᓯ? ᓴᓂ thirty-ᖃᓂᑕᓴᓂ.
 qatsi-mi juuni-Ø thirty-ngu-tillugu
 combien-INE.SG juin-ABS.SG trente-être-APPOS.3SG
 Le combien ? Le trente juin.

Comme l’écrit Guy Bordin (2005 : 125), « la montre fut l’autre objet qui changea profondément la perception du temps, introduisant des divisions de courte durée, l’heure, la minute, la seconde. » Même si les Inuit se sentent moins liés que nous par le temps que compte cet objet, « tout le monde porte aujourd’hui une montre, les horloges et les réveille-matin sont présents dans tous les foyers, l’heure exacte est disponible en tout lieu, à la radio et à la télévision » (ibid.). Cela n’a pas manqué d’influencer la langue.

La montre s’appelle *siqiniquti* sur la côte de l’Hudson (littéralement ‘le soleil que l’on possède’) et *taliaq* dans baie d’Ungava (le mot provient de *taliq*, le ‘bras’). Pour l’horloge, on dit *siqirngujaq* (étymologiquement ‘ce qui est comme un soleil’). Ce mot désignait autrefois un morceau de verre utilisé pour enflammer quelque chose au soleil (Schneider 1985 : 361).

Le terme signifiant une durée d’une heure varie également selon les régions. Dans l’Hudson, on emploie *ikaurniq*, dérivé de la base verbale *ikauq-* ‘traverser plusieurs fois ou plusieurs choses’, en référence au mouvement de la grande aiguille traversant les marques des minutes sur le cadran. Le terme employé dans l’Ungava est *kaivallagusiq*, dérivé de la base verbale *kaivallak-* ‘faire un tour sur son axe’. La minute s’appelle *tarsaapik*, littéralement ‘petite marque isolée sur un objet’. Il n’y a pas de mot en inuktitut pour la seconde. Ci-dessous, deux phrases entendues à Kangiqsualujjuaq (Ungava) :

- (53) a. ᑕᑕᓴᖃᖃᓯᑕ?
 talia-qar-qit
 montre-avoir-INT.2SG
 Est-ce que tu as l’heure ?
- b. ᓯᓴᑕᑕᓂᓯᓯᓯᓂ ᓴᑕᓂᓯᓯᓯᓂ ᓴᖃᓯᑕᓴᓯᓂᓂ.
 kaivallagusir-mik atausir-mik iqailisa-si-vunga
 heure-MOD.SG un-MOD.SG faire.du.sport-INCH-IND.1SG
 Je vais faire du sport pendant une heure.
- c. ᖃᖃᓂᑕᑕᓴᓂᓂᓂᓂᓂ ᓯᓴᑕᑕᓂᓯᓯᓂᓂ
 qangattajuu-kkut kaivallagusi-innik
 avion-TRANS.SG heure-MOD.DU
 ᓂᓯᓯᓂᓂ ᖃᖃᓂᑕᑕᓯᓴᑕᓂᓂ.
 marru-unik qangata-gialik-Ø
 deux-MOD.DU planer-un.qui.doit-ABS.SG
 Il faut deux heures d’avion.

On demande l’heure qu’il est en posant la question suivante :

- (54) ᖃᑕᓯᖃᓂᓯᓯᓂ?
 qatsi-ngur-qa
 combien-devenir-INT.3SG
 Quelle heure il est ? (littéralement : Combien est-il devenu ?)

Il existe un verbe pour répondre ‘il est midi ou minuit’, à savoir *qitiralirtuq* (dérivé de *qitiq*, qui désigne le milieu de quelque chose). Pour une heure ronde inférieure à six, il est possible d’utiliser les nombres inuit assez naturellement. Pour une heure ronde supérieure à cinq, les nombres inuit ne s’emploient guère spontanément.

- (55) a. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.**
sitama-ngngu-tuq
quatre-devenir-ATTR.3SG
Il est quatre heures. (littéralement : Il est devenu quatre.)
- b. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.**
sitama-ngngu-lir-tuq
quatre-devenir-INCH-ATTR.3SG
Il va être quatre heures. (littéralement : Il devient quatre.)
- c. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.**
sitama-ngngu-riir-tuq
quatre-devenir-avoir.fini.de-ATTR.3SG
Il est quatre heures passé. (littéralement : Il est déjà devenu quatre.)
- (56) a. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.**
sitama-ujur-tu-ngur-tuq
quatre-être.deux.fois-ACT.PTCP-DEVENIR-ATTR.3SG
Il est huit heures. (littéralement : Il est devenu deux fois quatre.)
- b. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.** **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.**
quli-l-lu atausir-lu-ngur-tuq.
dix-ABS.PL-et un-et-devenir-ATTR.3SG
Il est onze heures. (littéralement : Il est devenu dix et un.)

L’expression des minutes est rare elle aussi, mais la solution consiste à dire vers quel nombre du cadran pointe la grande aiguille (*takijua*, ‘sa grande’) :

- (57) a. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ** **ᑕᑭᑕᑎᑦ**
atausi-ngngu-tuq taki-ju-a
un-devenir-ATTR.3SG être.grand-ACT.PTCP-ABS.SG/POSS3SG
ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.
pingasu-ngngu-suni
trois-devenir-APPOS.3SG
Il est une heure quinze. (littéralement : Il est devenu un, sa grande [aiguille] étant devenue trois.)
- b. **ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ** **ᑕᑭᑕᑎᑦ**
marruu-ngur-tuq takiju-a
deux-devenir-ATTR.3SG être.grand-ACT.PTCP-ABS.SG/POSS3SG
ᑭᑕᑎᑦᑭᑕᑦᑭᑦ.
pingasu-ujur-tu-ngur-suni
trois-être.deux.fois-ACT.PTCP-devenir-APPOS.3SG
Il est deux heures trente. (littéralement : Il est devenu deux, sa grande [aiguille] étant devenue deux fois trois.)

Abréviations

ABS = cas absoluif ; ACT.PTCP = participe actif ; ANTIP = antipassif ; APPOS = mode appositionnel ; ATTR = mode attributif ; CAUS = mode causatif ; COND = mode conditionnel ; DU = duel ; FREQ = fréquentatif ; FUT = futur ; INCH = inchoatif ; IND = mode indicatif ; INE = cas inessif ; INT = mode interrogatif ; MOD = cas modalis ; PAST = passé ; PL = pluriel ; POSS = possesseur ; SG = singulier ; TRANS = cas translatif ; 1 = 1^e personne ; 2 = 2^e personne ; 3 = 3^e personne

Références

AMAGOALIK, Lizzie. 2011.

<http://www.iqqaumavara.com/en/fr/lizzie-amagoalik-her-story/>

BORDIN, Guy. 2005. Phasages et déphasages. Représentations du temps chez les Inuits de l'Arctique oriental canadien. *Globe*, 8(1), 99-133.

BAILLARGEON, Richard, Gérald NOETLING, Louis-Jacques DORAIS, et Bernard SALADIN D'ANGLURE. 1977. Aspects sémantiques et structuraux de la numération chez les Inuit. *Études/Inuit/Studies*, 1(1), 93-128.

DENNY, Peter. 1981. Cultural Ecology of Mathematics: Ojibway and Inuit hunters. *Native American mathematics*. Edited by Michael CLOSS, Austin, University of Texas Press, 129-180.

DORAIS, Louis-Jacques. 1988. *Tukilik: An Inuktitut Grammar for All*. Inuit Studies Occasional Papers 2. Quebec, Association Inuksiutiit Katimajit.

DORAIS, Louis-Jacques. 1996. *La parole inuit: langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*. Paris, Peeters.

FLAHERTY, Robert. 2009 [1949]. *L'histoire de Comock l'Esquimau, racontée à Robert Flaherty et éditée par Edmund Carpenter*. Genève, Héros-Limite.

FORTESCUE, Michael, Lawrence KAPLAN, et Steven JACOBSON. 2010. *Comparative Eskimo Dictionary with Aleut Cognates*. Fairbanks, Alaska Native Language Center Press (2nd edition).

GOODY, Jack. 1977. *The Domestication of the Savage Mind*. Cambridge, Cambridge University Press.

SCHNEIDER, Lucien. 1967. *Grammaire esquimaude du sous-dialecte de l'Ungava*. Quebec, Ministère des Richesses Naturelles, Direction Générale du Nouveau-Québec.

SCHNEIDER, Lucien. 1985. *Ulirnaigutiit. An Inuktitut-English Dictionary of Northern Quebec, Labrador and Eastern Arctic Dialects*. Québec, Presses de l'Université Laval.

TURNER, Lucien. 1979 [1884]. *Inuit et Nenenot de l'Ungava*. Traduction de Monique Vézinet, préface de Bernard Saladin d'Anglure. Westmount, Desclez.

Résumé

Bien que le système de numération inuit n'ait pas de limite structurelle, son utilisation effective se cantonne à des situations concrètes où les quantités en jeu sont faibles. En inuktitut (dialectes inuit de l'Arctique oriental canadien), ce système s'emploie traditionnellement très peu pour mesurer le temps qui passe. Sous l'effet des contacts avec les Occidentaux, la situation a partiellement changé, comme le montre l'expression des jours de la semaine et de l'heure. Cet article présente l'essentiel des données pertinentes pour le dialecte du Nunavik (Arctique québécois).

Abstract

Although the Inuit numeration system has no structural limits, its actual use is limited to concrete situations where the quantities involved are small. In Inuktitut (Inuit dialects of the Canadian Eastern Arctic), this system has traditionally had very little use in measuring the passage of time. As a result of contact with Westerners, the situation has partially changed, as shown by the expression of the days of the week and the time of the day. This article presents the essential data relevant to the dialect of Nunavik (Arctic Quebec).